

Analyse comparée de deux styles

« **La terre tremble** » [1952] de Luchino Visconti
« **Leviathan** » [2013] de Lucien Castaing-Taylor et Véréna Paravel

« **La terre tremble** » [1952] de Luchino Visconti s'inscrit dans la veine néo-réaliste mais le metteur en scène milanais y ajoute un lyrisme qui marque finalement le style de ce film résolument du côté des damnés dont chaque visage reflète l'injustice de cette vie âpre. Une famille de pêcheurs en Sicile arrimés à un labeur dangereux est spoliée par des grossistes rapaces auxquels le fils aîné tente de faire front.

« **Leviathan** » [2013] un film de Lucien Castaing-Taylor et Véréna Paravel, deux anthropologues d'Harvard, a pour sujet la violence de la pêche industrielle qu'il est censé dénoncer. Dix caméras GoPro sont fixées sur un chalutier à des places qu'aucun opérateur ne pourrait occuper.

L'œil mécanique « antichoc » prend le pas sur le regard humain en abolissant le temps et l'espace parce que, de l'endroit où il est fixé, il peut tourner en continu et dans n'importe quelle condition. L'omni-scopie technique revient à l'art des sensations de foire des débuts du cinéma, malgré la technique futuriste mise en œuvre. Les renversements permanents de géométries et d'horizons produisent des effets visuels et sonores forts mais ne dénoncent rien. Au contraire, il se crée comme une obstruction. Le documentaire américain reste abstrait et statique malgré les fortes amplitudes des images et du son. Si on veut filmer les heurs et les malheurs du métier d'acrobate, ce n'est pas d'un trampoline qu'on a la meilleure place.

Nous sommes loin de l'« éternel tiré du transitoire » comme le formulait Baudelaire [1863] qui inspire le film de Visconti par l'esthétique « néo-réaliste », non pas au ras des faits mais au plus juste de l'attente de la famille dans le dénuement et de l'antagonisme qui sourd du « mal » [capitalisme, fascisme]. L'œil humain qui réagit aux chocs de la vie justement se met en mouvement avec sa fragilité, sa volonté de pertinence, ses incohérences, son besoin baudelairien de beauté mystérieuse que la vie humaine met involontairement. »